

## Premier incendie

Voici que filtrent à travers les persiennes de bois à la peinture craquelée, joueurs des grincements verts de l'été, les premiers traits d'un rayon d'une lumière inquiétante, familière peut-être, d'une familiarité nouvelle, d'une expérience déjà éprouvée, pourtant jamais ressentie. Un rayon de lumière qui n'est en vérité qu'un rai de clarté, un éclat vaporeux de conscience lumineuse, à peine né par les fissures des fenêtres, à naître encore parmi les particules de poussière, naissant enfin tout de même contre le mur d'un blanc aqueux, d'un jaune de subtile saleté, à jamais ancrée dans la chair de la maison, à jamais consciente dans la mémoire du papier peint, dans la mémoire de ceux qui les ont regardés, aimés, touchés et rêvés (il en est ainsi des murs comme des souvenirs, il en est ainsi de ce que nous avons depuis toujours reconstruit, inventé, toujours établi). Des vérités dans des fictions, des fictions dans des mensonges, c'est égal : l'un et l'autre aussi fragiles que ce rai de lumière au départ invisible, à l'existence transparente, comme un souffle de paroles mortes, bien que proférées par un vivant ( si l'on consent qu'il suffise de respirer pour être vivant), bien que meurtries et légères, comme ce petit rai de lumière qui brille comme une fête foraine, qui brûle comme un incendie de juillet, ce petit éclat de lumière fumeuse, au teint blafard, à la musique irrégulière et trépignante, au souffle mortel, comme une forêt qui brûle, comme un soleil terrassant le creux ombragé de la vallée, comme un incendie de juillet, entouré de meubles et de cadavres, bien rangé parmi le désordre mortel de la maison, bien présent, bien que partiellement absent, n'illuminant rien, illuminé de tout, rampant comme un ver sous le ciel noir de juillet, sous le ciel souillé par l'incendie d'un mois de juillet, en route vers la main qui pend, paisible, au bord du lit de vieux bois contreplaqué, recouvert d'une couverture de laine, recouverte elle-même par deux corps qui ont cessé de trembler et qui veillent, endormis, sur la maison aux murs salis par le jaune, et qui veillent, satisfaits, sur l'écroulement prochain du plafond, et qui attendent, convaincus, que les consomment la venue d'un incendie de juillet.